

LA BRIGADE CANINE A 30 ANS ET ORGANISE LE CHAMPIONNAT SUISSE DES CHIENS DE POLICE



BCV Start Immo

Bien accompagnés pour votre premier financement hypothécaire



-0,30%
sur votre taux
hypothécaire*

* Offre réservée pour

- 1^{re} acquisition d'un logement destiné à un usage propre
- 1^{er} transfert d'un prêt hypothécaire à la BCV

Valable pour la conclusion d'un prêt hypothécaire à taux d'intérêt fixe de minimum 5 ans.

www.bcv.ch/startimmo



Ça crée des liens

EDITO DE LA COMMANDANTE SYLVIE BULA

Dans une société en constante évolution, la police se doit d'être une institution à l'écoute et capable de s'adapter en permanence aux nouveaux défis. Cette édition du Polcant Info reflète cet engagement en illustrant une série d'initiatives que nous avons prises, qui montrent notre volonté de rester proches de la population tout en assumant pleinement nos responsabilités.

Le trentième anniversaire de notre brigade canine en est un bel exemple. Cette unité où la coopération entre l'homme et l'animal est mise à profit pour favoriser la sécurité collective, a toujours su remettre en question les pratiques traditionnelles, adoptant de nouvelles pratiques basées sur des études scientifiques de pointe. Cette approche constructive symbolise notre capacité à innover et à tirer parti de ressources diverses pour servir notre mission.

Dans un autre registre, l'ère numérique a apporté de nouvelles opportunités, mais aussi de nouveaux risques. Notre présence sur TikTok depuis un an avec eCop François contribue à nous rendre accessibles au plus grand nombre en communiquant également sur ces nouvelles plateformes. Cela nous permet de renforcer la prévention qui est un axe essentiel de notre mission tout en développant l'échange et le dialogue avec la population, en particulier la jeunesse.

La collaboration entre la Direction générale de la mobilité et des routes et la Police cantonale pour le développement de la biodiversité au centre de la Blécherette illustre quant à elle que notre responsabilité s'étend au-delà de la sécurité publique. Notre devoir envers l'environnement et notre volonté de contribuer à la préservation de notre cadre de vie font partie intégrante, au quotidien, des décisions et orientations prises.

Enfin, je tiens à souligner la création d'une plateforme communautaire, qui rassemble les représentants des communautés étrangères, les polices vaudoises et les services de l'intégration dans une lutte commune contre le racisme et la discrimination sous toutes ses formes. En cette période où les polémiques se succèdent, c'est par des actes concrets que nous souhaitons contribuer à une société plus juste et inclusive, où chacun est respecté et écouté.

Nous le savons, les actions de la police sont constamment scrutées, analysées et interprétées. Je regrette néanmoins la confusion qui tend à se développer entre exercice légitime de la force publique et violence policière. Tous les jours, les policières et les policiers remplissent leur mission en jugeant leurs actes à l'aune des principes de proportionnalité, d'opportunité et de légalité. C'est loin d'être une tâche aisée, mais ils sont soigneusement formés pour ce faire et agissent dans le cadre d'une doctrine mûrement réfléchie et avec un équipement régulièrement évalué.



Dans ce contexte, il nous appartient d'autant plus d'être ouverts et de rester au contact de la population tout en assumant pleinement nos responsabilités. Nous devons continuer d'œuvrer pour une police respectée et en qui la population a confiance, pièce essentielle du puzzle d'une société en perpétuel changement.

Sylvie Bula

Toujours s'arrêter pour utiliser son téléphone.

Ruf Lanz 5.6.5.02 - 09.2022 © BPA



bfu
bpa
upi

La distraction augmente
le risque d'accident.

SOMMAIRE

N° 129 JUIN 2023

03	Editorial L'édito de la commandante Sylvie Bula
06-07	Anniversaire Les 30 ans de la brigade canine
08-09	Biodiversité La nature revient au centre Blécherette
10-11	Réseaux sociaux Bilan d'une année d'eCop sur TikTok
13	Tournage Une nuit de tournus face caméra
14-15	Livre <i>Reconnecter le corps et l'esprit</i> de Glen Monnard
16-17	Prévention criminelle Une plateforme communautaire contre le racisme
18-19	Politique La commune d'Orbe délègue sa sécurité publique à la Police cantonale vaudoise
21	Habitat-Jardin Nouveauté sur le stand de la Polcant
22-23	Ecole des sciences criminelles Laboratoire portatif pour analyser les produits stupéfiants
25	Peluches La Police cantonale vaudoise s'est dotée de peluches pour les enfants
26-27	Photos Les journées particularismes à Moudon
28-29	Matériel Gestion des 400 véhicules de la Police cantonale
30-31	Collaboratrices et collaborateurs Arrivées et départs à la retraite

IMPRESSUM

DONNÉES DE DIFFUSION Paraît 4 fois par an • Tirage 4'700 exemplaires • Tirage contrôlé par la REMP. **ÉDITEUR** Police cantonale vaudoise. Direction communication et relations avec les citoyens. Centre Blécherette • 1014 Lausanne

COMITÉ ÉDITORIAL Jean-Christophe Sauterel: rédacteur en chef • David Guisolan: rédacteur en chef adjoint • Alexandre Bisenz: responsable d'édition. **RÉDACTEURS** Aino Adriaens • Coralie Rochat • Charlotte Simon. **PHOTOS** Police cantonale vaudoise, DGMR.

MISE EN PAGE Next Communication SA. **RELECTURE** Police cantonale vaudoise. **IMPRESSION** Imprimerie Baudat, La Vallée de Joux. 100% **compostable et biodégradable**. Polcant info est envoyé dans un emballage écologique d'origine végétale fait de féculé de pommes de terre. **ABONNEMENT** Revue distribuée gratuitement à tous les membres de la Police cantonale, aux polices vaudoises, aux polices de Suisse, aux autorités civiles et judiciaires cantonales et fédérales, aux partenaires privés et à nos annonceurs. **PUBLICITÉ** Next Communication SA - 021 654 05 70.

CONTACT communication.police@vd.ch - 021 644 81 90 - www.police.vd.ch © Police cantonale vaudoise. Toute reproduction autorisée avec l'accord de l'éditeur.



LES 30 ANS DE LA BRIGADE CANINE

La société des conducteurs de chiens de la gendarmerie a profité de l'anniversaire de la brigade canine pour organiser le championnat suisse de chiens de police à Chamblon. Cet événement a réuni, du 25 au 26 mai 2023, les cinquante meilleurs binômes chien-policier du pays. Ils se sont affrontés pendant les deux jours d'une compétition qui a également accueilli un public conquis.

Le temps s'était mis au beau et s'était fait accompagner d'une petite bise les 25 et 26 mai derniers pour assister au championnat suisse de chiens de police à la caserne de Chamblon. Tous les cinq ans, la fédération suisse des conducteurs de chiens de police organise cette compétition qui rassemble les 50 meilleurs policiers canins de notre pays.

Cette année, c'est la société des conducteurs de chiens de la gendarmerie qui s'est portée volontaire pour mettre sur pied l'édition 2023, profitant de l'occasion pour fêter dignement les 30 ans de la brigade canine. Durant deux jours, les participants se sont affrontés sur les cinq disciplines que sont l'obéissance, la quête d'objets, la recherche de personnes dans un

bâtiment, le service de patrouille et la défense. Ils ont été évalués par dix juges et classés selon leurs résultats. Mais surtout, au-delà de la compétition et des classements, ces deux jours ont permis à chacun de rencontrer les autres spécialistes canins et de mettre en avant leurs extraordinaires compétences, acquises au fil des ans, au prix de beaucoup de travail et de patience. Un public de près de 150 personnes composé de proches et de passionnés a rejoint le site pour suivre le concours. Les épreuves terminées, la cérémonie officielle a consacré Stéphane, sergent de la Police Nord Vaudois, et son malinois Vitus du Mont St-Aubert champions suisses 2023. Découvrez les photos.

@ Alexandre Bisenz



L'élite des brigades canines de notre pays s'est donné rendez-vous à Chamblon pour ce championnat.



Une critique des prestations était donnée à la fin de chaque épreuve, avec le nombre de points attribués, par un binôme de juges romand et alémanique.



Une dizaine d'examineurs ont évalué les candidats lors des épreuves.



Le sgt Vincent Jean-Mairet et son malinois Miss Shelby of Joli Troucheaus, ont défendu les couleurs de la Police cantonale vaudoise.



Ce genre d'exercice demande une grande concentration et une entente parfaite entre l'humain et son animal.



C'est le sergent Stéphane de la Police Nord Vaudoise et son malinois Vitus du Mont St-Aubert qui ont remporté l'édition 2023.

Pour célébrer les 30 ans de la brigade canine, ses membres ont tenu à inviter le sgt Claude Meylan (assis au centre), premier chef de la brigade canine entre 1992 et 1998.



La compétition a été accueillie par la Police cantonale vaudoise, représentée ici lors de la cérémonie officielle par sa commandante Sylvie Bula.



LA NATURE REVIENT À LA BLÉCHERETTE

Dans le contexte du « Plan d'action Biodiversité Vaud » dont s'est doté notre canton, la DGMR et la Police cantonale, exploitants du site de la Blécherette, se sont alliées pour y mettre en place différentes mesures en faveur de la biodiversité.

Haie vivante

Lorsqu'elles sont composées d'arbustes indigènes, les haies représentent une source de biodiversité incroyable: tout au long de l'année, elles offrent à la fois le gîte et le couvert à une multitude d'insectes et d'oiseaux. Les petits mammifères, rongeurs et hérissons, y trouvent également refuge et les utilisent comme corridor pour se déplacer en toute sécurité d'un point à l'autre du quartier.

En automne 2021, d'anciennes haies de thuyas ont été arrachées au nord-ouest du site et remplacées par un cortège de 200 arbustes indigènes. Plusieurs épineux comme l'aubépine et le prunellier en font partie: ils protégeront les oiseaux contre leurs prédateurs.

En novembre 2022, une partie de la haie de buis et d'essences horticoles située le long du parking a également été remplacée par près de 80 arbres et arbustes indigènes. A l'est du site, quelques arbustes indigènes et des chênes verts, très résistants à la sécheresse, ont été plantés à la place des forsythias, des arbustes certes décoratifs, mais sans intérêt nutritif pour la petite faune. Des tas de bois et de cailloux complètent ces aménagements.

Des fleurs à la place du gazon

À quoi bon entretenir une pelouse sur une surface qui n'est pas utilisée? Aujourd'hui, un entretien extensif a remplacé les tontes régulières sur toutes les surfaces herbeuses. Selon leur qualité floristique, elles ne sont plus fauchées qu'une ou deux fois par année, après la floraison estivale. Une espèce d'orchidée protégée,

l'orchis pyramidal, a déjà fait son apparition. Quelques massifs de chardons des champs font aussi l'objet de soins particuliers.

Bois mort et petit « chenit »

N'hésitons pas à le marteler: le propre en ordre n'a plus droit de cité! Les tas de bois mort abritent hérissons et troglodytes (des petits oiseaux), nourrissent les champignons, retiennent l'eau en période de séche-



Plusieurs arbustes épineux comme l'aubépine protègent les oiseaux, comme ici, une fauvette à tête noire femelle.



Grâce à l'entretien extensif, les centaurees jacées peuvent s'épanouir en été. Le produit des fauches tardives est toujours évacué afin d'appauvrir le sol en nutriments et favoriser peu à peu une plus grande diversité floristique.

resse. Les plantes desséchées recèlent des graines et des insectes. Quant aux tas de cailloux, ils intéressent les lézards, les crapauds et font office de bouclier à une multitude de petits invertébrés qui y trouvent aussi ombre et humidité.

Nichoirs & Co

Côté est, une vingtaine de nids à martinets et à hirondelles de fenêtre ont été accolés sous la corniche du bâtiment de la DGMR. Si les mésanges ont adopté très vite les nichoirs, les martinets et les hirondelles se font davantage prier.

@ Aino Adriaens, biologiste et naturaliste



Les herbes folles, les tas de branches, les souches pourries, les murgiers et les fleurs fanées jouent un rôle fondamental dans la préservation de la biodiversité.



Plusieurs nichoirs destinés aux mésanges bleues et charbonnières ont été posés contre des arbres du site du centre Blécherette.

Les projets en cours

Toitures végétalisées

Créées il y a plus de 20 ans, certaines toitures végétalisées de la Police cantonale ne répondent pas aux attentes en termes de biodiversité et de service écosystémique. Il est donc prévu de restaurer et d'améliorer prochainement les aménagements actuels.



Mur en pierres sèches

Un mur en pierres sera construit à l'entrée du site par un muretier professionnel, assisté des équipes de la DGMR. Ce bel ouvrage serpentera dans la prairie qui borde les bâtiments du centre Blécherette.



Hydromobile et environs

En parallèle aux travaux de réfection des dalles autour du bassin de la sculpture hydromobile prévus en 2024, de nouveaux aménagements paysagers sont en cours : plantation d'arbustes et de vivaces indigènes, prairie fleurie, création d'un ponton, entre autres.



BILAN D'UNE ANNÉE DE PRÉSENCE SUR TIKTOK

Le 1^{er} janvier 2022, la Police cantonale vaudoise (PCV) ouvrait un compte TikTok pour s'adresser aux jeunes utilisateurs de cette plateforme.

Rencontre avec l'inspecteur principal adjoint François Nanchen, à qui est revenue la tâche d'animer ce compte en publiant déjà près d'une centaine de vidéos durant cette première année d'existence.

François Nanchen, comment est né le projet eCop ?

Le projet est né d'une impulsion de la DCRC qui a constaté que les adolescents sont de plus en plus nombreux sur les réseaux sociaux, qu'ils y passent beaucoup de temps et qu'ils s'informent principalement via ces plateformes. Les canaux de communication habituels de la PCV ne ciblant que très peu cette population, nous avons souhaité nous adapter afin de formuler des messages courts et dynamiques pour les atteindre.

Le principe a été de personnifier la police. C'est ainsi qu'est né le personnage eCop François. Il est le visage de la police sur TikTok et remplit trois objectifs : prévention, communication et réponse aux questions. Pour ce qui est de la prévention, nous nous adaptons au rythme des campagnes de prévention annuelles ainsi qu'aux thèmes qui font l'actualité. Pour la communication, nous faisons découvrir les coulisses de la police en cassant les clichés et pour le troisième point, le compte met à disposition de la communauté un policier « décalé » qui répond aux questions et aux préoccupations des jeunes. Ce n'est pas toujours simple, car certaines questions font référence à des législations complexes qui vont parfois bien au-delà de nos frontières. Je m'informe de jour en jour pour formuler mes réponses, j'apprends énormément.

Peux-tu nous expliquer comment tu travailles ?

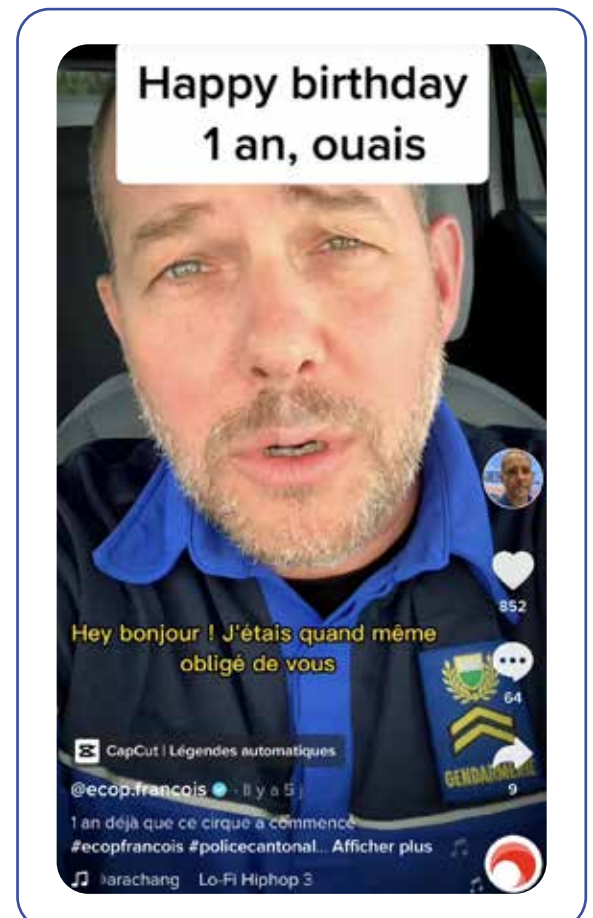
Pour mes vidéos, j'ai créé deux personnages, l'eCop François bien sûr, mais aussi Bratou, le naïf. C'est lui qui tombe dans tous les pièges et qui permet à eCop de lui expliquer ce qu'il a fait et comment s'en sortir.

Quand j'ai une idée de vidéo, je commence par effectuer des recherches. Il y a beaucoup de sujets relatifs à la loi sur la circulation routière, mais également à d'autres lois et règlements, ce qui me demande de me renseigner auprès des spécialistes. Ensuite j'écris le script et je tourne la vidéo, seul ou avec les personnes qui m'entourent. Pour le montage, je m'appuie sur différents logiciels. Je suis assez libre dans la diffusion de mes vidéos : je diffuse d'une manière spontanée, ou je fais visionner la capsule pour avoir un autre regard, no-

tamment sur les sujets sensibles. Le rythme est d'une à deux vidéos par semaine.

Une fois la vidéo en ligne, comment gères-tu ?

Après la diffusion, la première tâche est de prendre connaissance des réactions, ceci afin de répondre rapidement aux messages. Le succès d'une vidéo dépend non seulement de son temps de visionnage, mais également des « likes », des commentaires, du nombre de « bookmarks » et surtout des partages. Tous ces éléments vont inciter TikTok à mettre la vidéo en avant pour qu'elle soit visible par le plus grand nombre. Il



Depuis une année, eCop François a publié une centaine de vidéos sur le compte TikTok de la Police cantonale vaudoise.

arrive également que je fasse un « live » juste après une mise en ligne. Les « live » rapportent beaucoup d'abonnés, ce sont parfois des groupes de 50 à 70 individus qui s'inscrivent sur le compte en même temps. Mais c'est un exercice compliqué au vu des questions, souvent nombreuses et diffuses. Cela étant, les abonnés aiment cela, car il y a de l'échange en direct.

Quel message souhaites-tu passer au travers des vidéos ?

En priorité des messages de prévention : prévention routière, escroqueries, vols, arnaques, etc. Je fais également passer des messages sur des sujets d'actualités. Je ne réponds pas à toutes les questions par une vidéo, mais quand j'estime que cela apporte une plus-value, je le fais. Ma priorité est de montrer un visage sympa, décalé et différent de la police.

Selon toi, quelle vidéo a le mieux marché et pourquoi ? A l'inverse, laquelle n'a pas fonctionné ?

Il y a lieu de différencier les réseaux sociaux tels qu'Instagram et TikTok : sur le premier, le principe veut que tu sois automatiquement vu par tes abonnés. Pour le second il y a une différence découlant de l'algorithme qui obéit à ses propres règles qui ne sont pas toujours compréhensibles. La vidéo qui a le mieux fonctionné est la vidéo de prévention sur les trottinettes qui a été mise en ligne en trois parties. La première a fait un carton, avec plus de 600'000 vues, la deuxième 50'000 et la troisième 94'000. Les écarts sont énormes et je ne les explique pas, surtout pour des vidéos qui traitent du même sujet... il faut demander à ce fameux algorithme. Une autre capsule qui a très bien fonctionné est celle du 1^{er} avril. Drôle et décalée, ce sont plus de 7'000 partages qui ont été effectués.

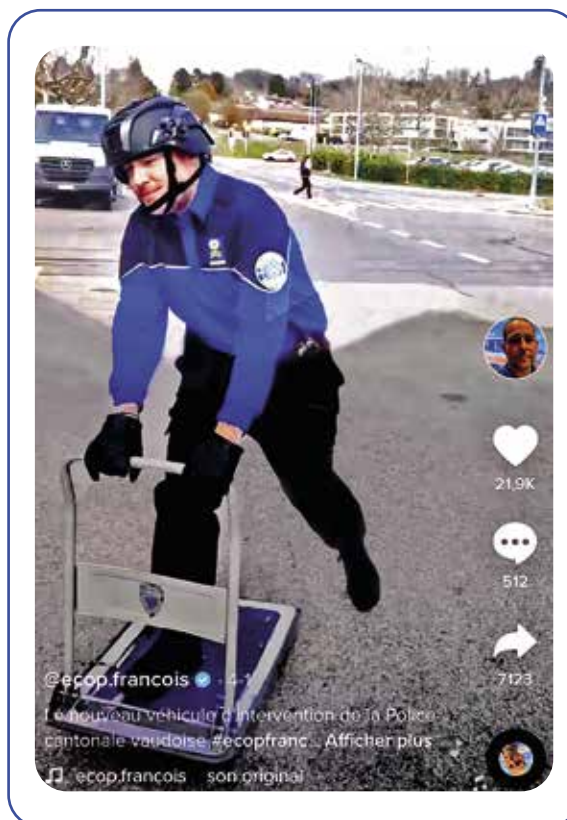
Est-ce qu'une communauté a été créée ?

Oui, clairement, nous avons maintenant plusieurs milliers d'abonnés. Parmi eux, il y a ceux qui réagissent souvent, qui nous remercient et qui font des commentaires, majoritairement positifs. Il y a parfois une petite proportion de commentaires injurieux, sans rapport avec les sujets traités. Dans ce cas, ils sont supprimés, mais globalement, les utilisateurs sont contents du concept et nous remercient.

Est-ce que tu te produis uniquement sur les réseaux sociaux ?

Je suis avant tout un policier qui œuvre dans le domaine de la prévention. En ce sens, comme mes autres collègues, je donne des conférences dans les écoles. Lorsque je me présente avant une leçon, je montre un slide de ma page TikTok et là, les enfants me reconnaissent (rire).

@ David Guisolan



La vidéo du 1^{er} avril a trouvé son public, elle a été partagée près de 7'000 fois.



La capsule concernant l'utilisation des trottinettes a été vue près de 600'000 fois.

« Je lance un appel »

« Je ne peux pas conclure sans lancer un appel à tout le monde, y compris à mes collègues de l'institution : n'hésitez pas à me contacter si vous avez des sujets qui pourraient être exploités dans mes vidéos. Si je peux rendre service, ce sera avec plaisir ! »



LE PLAISIR DE CONDUIRE.
100% ÉLECTRIQUE.



Emil Frey SA

Crissier | Chavannes-près-Renens | Morges

PLACE
À LA
MO-
BILITÉ



Piétons, poussettes, personnes à mobilité réduite :
INOVIL vous fait de la place et porte vos courses.

INOVIL réunit les parkings Riponne,
Rôtillon et Valentin.

INOVIL

Design: hymn

La place libère l'esprit

UNE NUIT DE TOURNUS SOUS L'ŒIL DE LA CAMÉRA

La RTS diffusera bientôt un reportage sur le parcours de jeunes policiers, dès leur entrée à l'académie de police jusqu'au jour de leur assermentation. Si une grande partie du tournage s'est déroulée à l'académie, d'autres séquences ont été tournées durant les immersions avec les patrouilles. Du côté de la Police cantonale, c'est Nicolas, aspirant gendarme, qui s'est prêté au jeu lors d'un tournus de nuit.

Pas facile de se raconter devant une caméra. C'est pourtant l'exercice auquel s'est plié Nicolas, aspirant gendarme, dans le cadre d'un reportage sur lui et d'autres policiers en formation. Ce film retracera le parcours de ces aspirants, depuis leur entrée à l'académie, jusqu'à leur assermentation en septembre 2024. Ainsi, une équipe de Close Up Films, société de production indépendante, s'est présentée le 19 avril vers 18h00 à la réception du centre de la Blécherette (CB) pour filmer et interviewer Nicolas durant son tournus de nuit et recueillir ses impressions.

Après avoir fixé les règles du tournage avec les membres de l'équipe et les officiers de la section, c'est dans un bus que l'équipe de réalisation a suivi la patrouille dans laquelle se trouvait Nicolas, entouré par l'adj Gaël et par la gendarme Fanny. Une première intervention les a amenés non loin du CB, le 117 ayant reçu l'appel d'une personne impliquée dans un conflit de voisinage. Mission idéale pour notre aspirant qui trouvait là une occasion de se confronter à une situation réelle sans qu'elle ne soit dangereuse pour lui ou pour les journalistes qui ont pu tourner leur séquence. Très à l'aise avec les protagonistes de l'affaire, Nicolas a poursuivi la discussion face caméra, faisant part de ses impressions à la réalisatrice Nadia Farès. Le deuxième acte de la soirée s'est déroulé à la gare d'Echallens sur le même mode: une discussion avec des personnes visiblement alcoolisées pour ramener le calme, suivie d'une interview de l'homme du jour, au cours de laquelle Nicolas a fait part de ses réflexions après avoir pu toucher du doigt la réalité de son futur métier.

Malheureusement, cette deuxième intervention a aussi marqué la fin du tournage puisqu'une petite défaillance technique de la caméra a rendu impossible toute prise d'image supplémentaire. Fort heureusement, ce qui avait été filmé auparavant était d'assez bonne facture pour être intégré dans le reportage. Quoi qu'il en soit, rendez-vous en septembre 2024 sur la place du château pour l'assermentation qui marquera la fin de l'histoire, et devant vos écrans le jour de la diffusion.

@ Alexandre Bisenz



Après avoir été engagé sur un conflit de voisinage, l'aspirant Nicolas, à droite, relate cette expérience concrète, face à la réalisatrice Nadia Farès et à la caméra de l'équipe de tournage.



La deuxième intervention filmée s'est déroulée à la gare d'Echallens où se trouvaient des personnes passablement alcoolisées.



L'intervention à la gare d'Echallens a été suivie d'une seconde interview dans laquelle Nicolas a livré ses impression sur ses premiers pas dans la réalité de son métier.

« LA VIE EST UNE QUÊTE D'ÉQUILIBRE »

Glen Monnard, inspecteur scientifique, a dû tirer un trait sur le judo après 27 ans de pratique en raison de problèmes d'arthrose à une hanche. Fort de son expérience, il a écrit un ouvrage pensé comme un guide pratique, tant pour les personnes qui prennent plaisir à pratiquer le sport que pour les confirmés.

« Quel que soit le niveau de chacun, pratiquer une activité sportive est une bonne chose, mais il faut faire attention aux signes que le corps vous envoie. J'aimerais que les gens ne tirent pas trop sur la corde comme je l'ai fait, c'est la raison pour laquelle j'ai écrit un livre conçu comme un guide pratique. » Après 27 ans de judo et presque autant de compétition couronnées par une médaille d'or aux championnats d'Europe de police à Dresde (D), Glen Monnard doit tout arrêter, atteint d'une arthrose de la hanche. Pour lui, cet arrêt est l'occasion de se réinventer, ainsi il décide de coucher ses réflexions sur papier. « L'équilibre de nos vies repose sur cinq piliers : l'état d'esprit – à différencier du mental – l'activité physique, l'alimentation, la gestion du stress quotidien et enfin, le plus important, la récupération. L'affaiblissement de l'un d'eux finira tôt ou tard par entraîner les autres » Glen se lance donc dans l'écriture d'un livre à destination d'un public sportif de haut niveau, mais pas seulement : « Sportif ou non, nous sommes tous à la recherche d'un équilibre et celui-ci devrait être au centre de nos préoccupations. Ce sont cinq points qu'il convient de préserver à tout prix. C'est en substance le message que j'ai envie de faire passer à mes lecteurs. » Pour ce faire, Glen a articulé son ouvrage selon cinq piliers essentiels :

1. L'état d'esprit

« La vie est une grande guerre psychologique que l'on mène contre soi-même. » David Goggins

Lorsque nous devons accomplir une action, l'état d'esprit est essentiel. A la différence du mental, principalement orienté vers la performance, l'état d'esprit est une notion plus large ; il est constitué des valeurs, des aspirations, de la motivation et de la volonté propres à chacun, qu'il s'agisse de prendre soin de sa santé ou de pratiquer une activité physique. Porter attention à son état d'esprit général est très important car on ne navigue pas correctement sur une mer agitée.

2. L'activité physique

« Les athlètes ne deviennent pas plus forts au gymnase ; ils deviennent plus forts grâce aux adaptations qui ont lieu pendant le repos et la récupération. » Dr Marc Bubbs

L'effort endommage temporairement le corps qui va s'adapter et s'améliorer. On peut orienter ses efforts pour viser des adaptations spécifiques comme la vitesse, l'endurance ou la force. L'activité physique est

une forme de stress que l'individu impose à son corps et à laquelle il doit s'adapter. Après une activité physique, une certaine fatigue est ressentie, elle nécessite une phase de repos où le corps peut se régénérer. Quand cette phase est correctement menée, il se produit une amélioration. C'est la progression.

3. L'alimentation

« Nos ancêtres, dans un passé pas si lointain, arrachaient leur survie dans des activités très physiques. Aujourd'hui, nous gagnons nos vies avec nos esprits. » Wim Hof

S'intéresse-t-on vraiment à ce que nous mettons dans notre assiette ? Pas sûr... Si vous demandez beaucoup à votre corps ou à votre esprit, vous devez lui fournir un carburant de qualité par le biais de votre alimentation. L'équilibre alimentaire permettra d'assurer le bon fonctionnement de l'organisme et de prévenir la fatigue causée par un déséquilibre alimentaire. De plus, cet équilibre préviendra certaines pathologies.



Le livre de Glen Monnard est en vente sur Amazon ou sur : www.glenmonnard.ch

4. La gestion du stress

«Peu importe si vous êtes au gymnase, en classe ou au bureau, le stress fournit le stimulus pour s'améliorer. Le stress est ce qui vous permet de devenir plus fort, plus en forme, plus mince et plus intelligent.»
Dr Marc Bubbs

Le stress a pour unique but de mobiliser le corps. Cette mobilisation passe par une libération d'hormones le mettant en alerte. Cet état de stress est la plupart du temps salubre et n'a pas de conséquences sur l'organisme, mais il devient nocif lorsqu'il s'inscrit dans la durée, encourageant l'inflammation de notre corps. Nos sollicitations numériques, nos excès de malbouffe et autres toxines (alcool, tabac, médicaments) l'aggravent et à chaque situation vécue, c'est une partie de l'énergie d'adaptation (vitalité) qui s'envole. Chacun doit trouver un moyen de gérer le stress quotidien en fixant ses limites.

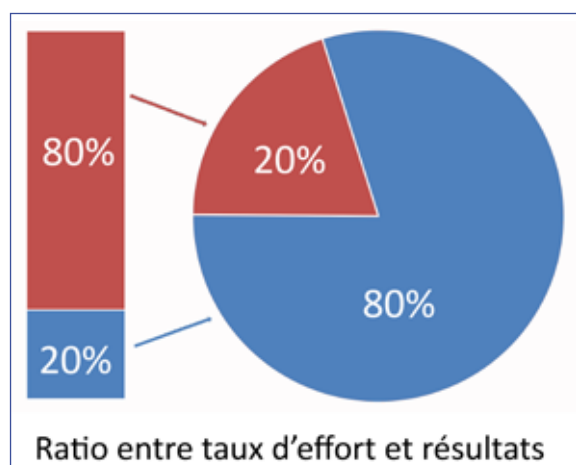
5. La récupération

«Le sommeil est la meilleure des méditations.»
Dalai-Lama

Dormez suffisamment ! Si vous ne deviez retenir qu'un seul conseil, ce serait celui-là. Le sommeil est la meilleure forme de récupération. Pour garantir une bonne progression, la récupération est aussi importante que l'exercice, voire plus. Sans sommeil réparateur, le corps est privé d'énergie et il devient difficile de gérer notre stress quotidien, maintenir une alimentation saine et une activité physique régulière. Le sommeil permet également de consolider sa mémoire, de décharger ses émotions, de maintenir le système immunitaire et d'aider la croissance hormonale.

«Si l'activité physique joue un rôle important, nous devons réaliser que notre santé est un enchevêtrement de facteurs propres à chacun. J'espère que la lecture de ce livre pourra aider les personnes qui cherchent des réponses», conclut Glen.

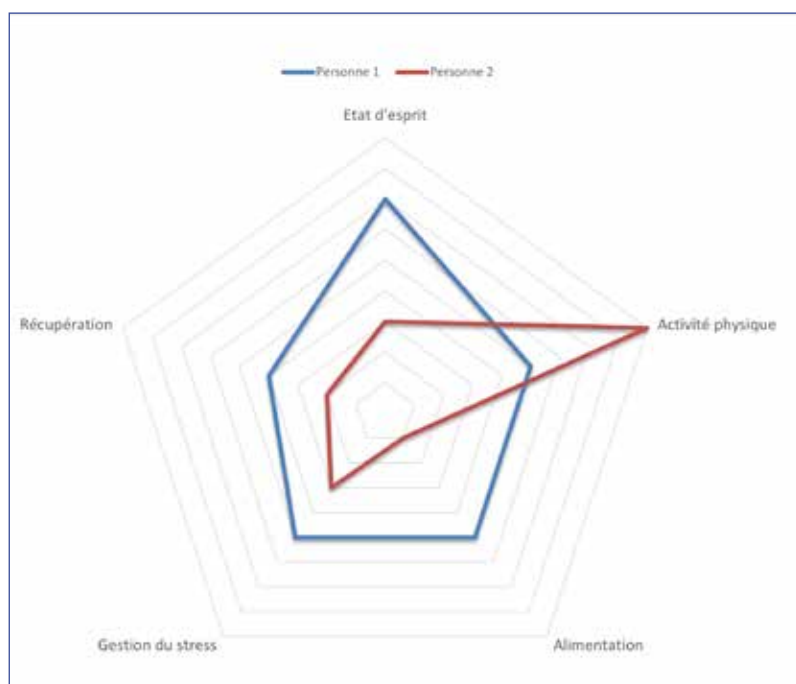
@ Alexandre Bisenz



La règle de Pareto stipule que dans le sport, comme dans tous les domaines, 80% du résultat escompté sera déjà atteint par 20% d'efforts.



A 36 ans, Glen Monnard, ici avec sa fille, a dû arrêter les compétitions de judo. Il est l'auteur d'un livre qu'il a conçu comme guide pratique pour les personnes en quête d'équilibre.



Idéalement, chacun de nous devrait s'approcher de l'équilibre entre les cinq piliers qui soutiennent son existence, comme ici en bleu. Malheureusement, souvent cela n'est pas le cas (en rouge) et cela met l'ensemble du système en danger.

LUTTER ENSEMBLE CONTRE LE RACISME

Une plateforme coopérative rassemble la population, la police, et l'administration vaudoise dans la lutte contre le racisme structurel.

Bureau cantonal pour l'intégration des étrangers et la prévention du racisme (BCI), les polices vaudoises et la population travaillent ensemble pour enrayer le racisme. Au travers d'une plateforme intercommunautaire (qui est une sorte de groupe de réflexion), co-présidée par le BCI et la PCV, les membres du BCI, de la police, et de différentes communautés étrangères du canton de Vaud se rencontrent et collaborent sur différents projets. Cette plateforme a été inaugurée le 18 mars 2022 et ses membres se rencontrent deux à quatre fois par année. Si celle-ci se concentre pour l'instant sur les problématiques liées au racisme, il lui sera possible de s'attaquer dans un second temps, pourquoi pas, à d'autres discriminations.

Le racisme est une réalité en Suisse

Le racisme structurel existe bel et bien en Suisse, et touche toute l'administration publique. La police n'y fait pas exception. Et elle ne nie pas cela, au contraire elle en est tout à fait consciente et espère changer les choses. C'est dans ce contexte que la plateforme a été créée. Elle est co-présidée par Olivia Cutruzzolà, cheffe de la section prévention criminelle et relations avec les citoyens, et par Amina Benkais-Benbrahim, déléguée à l'intégration.

L'idée de départ de cette plateforme, pour lutter contre le racisme structurel, c'est d'apprendre à se connaître. C'est pourquoi elle rassemble des personnes d'horizons et de milieux différents pour réfléchir à des manières d'enrayer le racisme. Il ne s'agit pas d'une plateforme d'information, et elle ne dispose d'aucune compétence décisionnelle. Elle a plutôt pour mission, au travers de groupes de travail, de motiver les réflexions afin de proposer des solutions qui pourraient concrètement être mises en place, par l'une des trois entités actrices de celle-ci : la population, la police, et l'administration vaudoise.

Lors des premières séances de la plateforme, ses membres représentant la diversité ont dû choisir les problématiques à traiter en priorité, puisqu'il n'est pas possible d'agir sur tous les domaines à la fois. Ainsi, il a été décidé que la lutte contre le délit de faciès d'un côté, et la lutte pour une meilleure diversité au sein des corps de police d'un autre côté seraient les deux pré-occupations de la plateforme pour les années à venir. L'une n'allant pas sans l'autre, il a également été décidé de les traiter de manière simultanée.

LUTTER CONTRE les contrôles au faciès

Le contrôle est toujours un moment anxiogène pour les personnes issues de la diversité, pour qui les raisons du contrôle ne sont pas toujours claires, et peuvent même devenir suspectes. Un des enjeux principaux liés à cette problématique est donc d'explicitier et de clarifier pour la personne contrôlée la raison de cette intervention, et ainsi de ne pas lui faire suspecter automatiquement le racisme comme seul motif. Elle doit être au courant de ses droits et de ses devoirs, mais également des droits et devoirs de la police dans ces situations.

Mais la formation des policier·e·s est également remise en question. En effet, celle-ci ne comporte que peu de cours portant sur les questions de diversité. De plus, ces cours sont pour la plupart facultatifs. Les membres de la plateforme proposent donc d'instaurer davantage de formations obligatoires et continues à ce sujet.

Une autre proposition pour lutter contre les délits de faciès était la création d'une entité indépendante pour le recueil des plaintes de victimes de mauvais comportements policiers. Un projet pilote de port de bodycams par les forces de l'ordre lausannoises est également en cours depuis 2021. Quant à eux, les quelques agents de police qui étaient présents à ces séances se disent favorables à la généralisation de ces appareils.

LUTTER POUR la diversité dans les corps de police

Cette problématique pose la question importante « qu'est-ce que la diversité ? ». Pour pouvoir améliorer la situation, il faut en effet d'abord définir cela, ce qui n'est pas aisé ! Pour certaines personnes, la couleur de peau est décisive, pour d'autres, c'est la maîtrise des langues étrangères, ou encore les connaissances des différentes cultures... Quoi qu'il en soit, la question reste ouverte.

Pour lutter plus efficacement contre le racisme dans les milieux policiers, il faut tout d'abord que ces milieux soient composés de personnes qui sont sensibles à ces enjeux. A l'heure actuelle il est difficile d'estimer le nombre de collaboratrices et collaborateurs du canton qui sont issu·e·s de la diversité, puisque, dans les statistiques des effectifs, seule l'information sur la nationalité est recueillie. De plus, seules les personnes ayant la nationalité suisse peuvent intégrer un corps



Les membres de la plateforme contre le racisme inaugurée le 18 mars 2022 se rencontrent deux à quatre fois par année..

de police. La plateforme propose donc, d'une part de mener une étude sur l'ethnicité des membres des corps de police, et d'autre part d'ouvrir ces postes aux personnes d'autres nationalités disposant d'un permis de séjour C.

Les séances d'information pour le recrutement ont également été questionnées. Celles-ci se déroulent généralement au centre Blécherette de la Police cantonale, ce qui peut être peu attirant pour certain·e·s jeunes. Il a donc été suggéré d'organiser des séances directement dans les endroits fréquentés par ces jeunes. Aller vers elles et eux, plutôt que de les conduire à nous.

@ Charlotte Simon

Une meilleure communication

Une chose qui ressort de la plupart des discussions est le manque de communication à la population, vis-à-vis des actions déjà entreprises par la police pour enrayer le racisme.

En effet, la majorité des actions exposées aux représentant·e·s de la diversité lors des séances de la plateforme n'étaient pas connues du public. Cela révèle la nécessité d'une meilleure circulation de l'information et d'une plus grande visibilité pour de telles campagnes. La communication sera donc un des enjeux prioritaires de la plateforme pour les années à venir. Une solution serait, pourquoi pas, de passer par les associations participant à ces séances.

SÉCURITÉ PUBLIQUE À ORBE : UNE SITUATION INÉDITE

Depuis le 1^{er} janvier de cette année, la commune d'Orbe délègue sa sécurité publique à la Police cantonale vaudoise (PCV) et bénéficie de prestations complémentaires. Une situation inédite dans le canton.

Du côté d'Orbe...

Au printemps 2021, le conseil communal d'Orbe se prononçait pour la sortie de la commune de l'Association intercommunale en matière de sécurité publique – Police du Nord Vaudois (PNV). Un élément apparaissait alors primordial: «Nous voulions conserver un poste en ville et une présence sur le terrain. Il n'était donc pas question de renoncer à une sécurité publique proche des citoyens, des commerçants et des associations», indique Mary-Claude Chevalier, syndique d'Orbe. La commune se tourne dès lors vers la PCV qui mène une analyse opérationnelle sur la base de ce besoin. Il en ressort que le niveau de service peut être maintenu grâce à l'activation de prestations complémentaires, soit l'engagement de gendarmes îlotiers dédiés (voir encadré). Le feu vert est donné pour conduire un projet et un préavis est déposé au Conseil communal afin de valider le financement de ces prestations complémentaires. Une nouvelle organisation est alors mise en place dans la commune. Ainsi, depuis le début de l'année, trois îlotiers sont installés au cœur de la vieille ville, dans une antenne de gendarmerie rattachée au poste de Chavornay. Ils assurent un service continu en journée du lundi au samedi et peuvent être engagés le dimanche lors d'événement particulier comme le carnaval. La gendarmerie mobile assure quant à elle l'intervention vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept avec une présence renforcée de 14h à 23h.

Le nouveau dispositif de sécurité publique, plus étayé que le socle sécuritaire de base, donne aux îlotiers l'opportunité d'approfondir les affaires traitées, d'offrir leurs bons offices à la population et de proposer des solutions hors du cadre judiciaire en cas de conflit entre citoyens. «Si la présence policière renforcée est vue d'un bon œil tant par la population que par les commerçants, c'est justement parce que les îlotiers n'ont pas une posture répressive, mais travaillent dans une optique d'échange, de discussion et de résolution de problèmes», détaille la syndique urbigène. «Un autre avantage du système est que les îlotiers ont à disposition une palette d'outils leur permettant de suivre les affaires de A à Z, y compris dans le domaine judiciaire.»

... et de la Police cantonale.

La fonction d'îlotier a fait l'objet d'un cahier des charges adapté au sein de la Gendarmerie. «Cette fonction est à cheval entre celle d'un gendarme territorial qui œuvre dans l'un des postes répartis dans tout le canton et celle d'un répondant de proximité qui gère notamment les problématiques récurrentes, soit par exemple les conflits de voisinage, par une approche en résolution de problèmes», explique l'adjudant Patric Bonnevaux, chef du poste de Chavornay dont dépendent les trois îlotiers. Ces derniers sont tous au bénéfice d'au minimum 15 ans de service, prérequis pour ce travail d'appui à la population à orientation sociale. Le 20 % leur mission consiste en un travail de gendarme «classique», soit des tâches administratives, des plaintes et des réquisitions. Le reste de leur temps est consacré à de l'îlotage pur: présence, contacts avec les partenaires et bons offices. Si, au cours de leur cursus, tous les gendarmes sont formés à la technique de résolution de problèmes, les trois gendarmes d'Orbe ont sui-

Fruit d'une étroite collaboration

La nouvelle organisation de sécurité publique à Orbe a été chapeautée par un comité de pilotage (COPIL) composé de représentants de la PCV et de la municipalité: Patrick Suhner, remplaçant de la commandante de la PCV, le colonel Alain Gorka, commandant de la gendarmerie, Mary-Claude Chevalier, syndique d'Orbe, et Didier Zumbach, municipal en charge de la sécurité publique. C'est un duo constitué de Céline Thévenaz, cheffe de projets à la PCV, et Nicolas Servageon, chef du service à la population d'Orbe, qui a formellement dirigé le projet. Six groupes de travail ont en outre planché sur les aspects liés aux opérations, à la logistique, à la communication, aux finances et aux ressources humaines.

Depuis le début de l'année, la coordination entre la gendarmerie et la municipalité est menée par un bureau opérationnel qui se réunit deux fois par mois pour faire le point sur les événements passés et futurs.



Depuis le début de l'année, trois îlotiers sont installés au cœur de la ville d'Orbe, dans une antenne de gendarmerie rattachée au poste de Chavornay. La fonction d'îlotier est à cheval entre celle d'un gendarme territorial et celle d'un répondant de proximité.

vi une formation complémentaire à l'interne et effectué une semaine de stage à Bruxelles.

«La police de sûreté bénéficie aussi du système d'îlotage. Du fait de leur très bonne connaissance du terrain local, les trois gendarmes d'Orbe peuvent transmettre de précieuses informations à leurs collègues inspectrices et inspecteurs», explique le chef de poste. «D'une manière générale, je suis d'avis que le travail de proximité, ou police du quotidien, est indispensable à une sécurité publique efficace et la commune d'Orbe partage cette vision. On ressent une forte envie de collaborer de la part de la municipalité, c'est agréable.»

Coup d'œil à la loi

Dans le cadre de la loi sur l'organisation policière vaudoise (LOPV) entrée en vigueur en 2012, les communes ont la possibilité de recourir à des prestations complémentaires pour densifier la présence policière. En concluant ces accords, une commune s'adjoit les services de gendarmes îlotiers. Ceux-ci sont entièrement affectés au territoire communal, ils ne sont pas engagés à l'extérieur, sauf en cas d'événement majeur ou d'urgence, et n'effectuent pas de permanence.

@ Coralie Rochat



#EQUAL GAME



RESPECT



LE STAND DE PRÉVENTION A FAIT SON RETOUR À HABITAT-JARDIN

Fidèle au salon Habitat-Jardin, la Police cantonale y a tenu son stand de prévention contre les cambriolages en mars dernier. Durant quatre jours, du jeudi 9 au dimanche 12 mars, quatre gérants de sécurité ont assuré une présence permanente et noué le contact avec la population.

Le salon Habitat-Jardin réunit chaque année quelque 100 exposants à Beaulieu Lausanne répartis en quatre pôles : énergie, matériaux de construction, jardin et sécurité. Pour l'édition 2023, plus de 16'000 personnes ont visité cette foire qui revenait après deux ans d'absence dues à la pandémie et dans un format réduit.

Fidèle au rendez-vous, la Police cantonale a présenté son stand dédié à la prévention de la criminalité avec une attention particulière portée aux cambriolages. Près de 500 personnes se sont arrêtées pour discuter ou demander un conseil en lien avec les cambriolages et également obtenir des informations diverses.

Nouveauté cette année, le stand de la Police cantonale proposait aux visiteurs une expérience en réalité virtuelle. Une centaine de visiteurs ont pu essayer le nouvel appareil de réalité virtuelle en se mettant dans la peau d'un cambrioleur, afin de repérer les faiblesses mécaniques et les différentes voies d'introduction que l'on peut retrouver dans une habitation.

D'autres conseils relatifs aux équipements de sécurité pour étaient présentés aux visiteurs dans une pièce spécialement aménagée, présentant serrures sécurisées, portes ou fenêtres anti-effraction, détecteurs de mouvements activant un éclairage, lumières pour simuler une présence dans une pièce, etc. Loin des alarmes électroniques sophistiquées, ce matériel finalement assez simple est déjà amplement suffisant pour décourager un pourcentage non négligeable d'infractions.

Rappel des bons réflexes

Rencontrer la population permet aux gérants de sécurité de répéter leurs messages de prévention tels que :

- Fermer portes et fenêtres, y compris celles des pièces annexes (caves, garages, etc.), même lorsqu'il y a quelqu'un dans la maison.
- Mettre les valeurs à l'abri.
- Simuler une présence lumière, radio et un peu de désordre...
- Choisir du matériel résistant.
- Protéger les baies vitrées et fenêtres, en posant des verrous.

- Installer des détecteurs de mouvement qui enclenchent un éclairage sur toutes les façades.
- Faire poser au minimum une rosace sur le cylindre de la porte d'entrée, c'est une solution peu coûteuse.
- Transmettre rapidement toutes les informations utiles à la police (117).

Retrouvez les conseils sur le site votrepolice.ch, le site de prévention de la criminalité et de prévention routière des polices vaudoises.

@ Alexandre Bisenz



^
Près de 500 personnes se sont arrêtées au stand pour demander un conseil.

<
Les visiteurs du stand ont pu vivre une expérience de réalité virtuelle.

QUAND LE LABO SE DÉPLACE SUR LE TERRAIN

Avec le NIRLab, le laboratoire accompagne les expert·e·s sur le terrain et permet des analyses de stupéfiants rapides et fiables. Entretien avec le Professeur Pierre Esseiva, de l'Ecole des Sciences Criminelles (ESC), cofondateur de l'entreprise NIRLAB Forensics Sàrl qui développe et commercialise ce produit.

Lancé pour une année et développé sous l'égide du canton de Vaud, le projet-pilote de drug checking est le fruit d'une collaboration entre l'ESC, Addiction Suisse, la Fondation vaudoise contre l'alcoolisme et la Fondation du Levant.

Professeur Esseiva, nous voilà arrivés à la moitié du temps alloué à ce projet. Avez-vous déjà obtenu des résultats intéressants ?

Avec le drug checking, on se trouve directement au niveau de la consommation, au contraire de la police dont le point de vue porte davantage sur l'importation. Il est important de comparer les deux. La police a un regard sur les grandes saisies, et ne peut donc que très rarement disposer d'informations sur la fin de la chaîne, c'est-à-dire au niveau de la consommation. Elle est donc peu souvent confrontée à des substances telles que la kétamine, le LSD ou encore le mélange « Calvin Klein » (mélange cocaïne-kétamine). Avec les initiatives de drug checking, c'est possible ! On a une autre vision du marché, qui est très complémentaire à celle de la police. De plus, lorsqu'un nouveau produit ou phénomène apparaît sur le marché, le drug checking permet de le détecter au plus vite. Et si la nouvelle tendance en question se révèle particulièrement dangereuse, cette approche permet de nous tenir en alerte afin de mettre en place une approche préventive très rapide. Enfin, nous avons aussi effectué des analyses comparatives en laboratoire sur certains des échantillons qui nous y étaient présentés. Celles-ci étaient toujours en adéquation avec les résultats du drug checking. La fiabilité du NIRLab a donc été éprouvée.

Qu'en pense le public concerné ?

Les retours sont très positifs. Le public concerné s'intéresse à la composition de ses produits. Avec les données en temps réel, les intervenant·e·s peuvent lui fournir des informations de réduction des risques. On parle de la pureté du produit, des produits de coupe rencontrés et de la dangerosité de ces derniers. On parle aussi de « safer use » comme le fait de ne pas échanger les pailles de sniff avec d'autres personnes. Mais à aucun moment la consommation n'est banalisée, et les professionnel·le·s sur place insistent claire-

ment sur la dangerosité des produits consommés. Le drug checking est également un lieu où il est possible de poser ses questions à des personnes qualifiées et objectives, en gardant son anonymat. Ce qui n'est évidemment pas possible à la maison, ou avec ses fréquentations.

Parmi les inquiétudes qui avaient été évoquées à l'émergence de ce projet, il y avait notamment le risque que ces initiatives encouragent la consommation de substances. Qu'en pensez-vous ?

Le drug checking ne banalise absolument pas la consommation. Il s'inscrit au contraire dans une optique de « safer use ». Tout d'abord, les personnes mineures ou qui se livrent au deal de rue sont refusées. Ensuite, celles qui se présentent au drug checking ont déjà choisi d'acheter et de consommer la substance en question, et cela quel que soit le résultat de l'analyse. Ce que l'on peut faire avec le drug checking, c'est les accompagner au mieux. Il ne s'agit pas seulement de fournir un résultat à la personne qui s'y présente, mais de l'interpréter, pour ensuite lui donner des conseils adaptés à ce résultat, et à sa consommation. Ainsi, même si quelques secondes suffisent pour connaître la composition de l'échantillon, l'entretien durera tout de même une trentaine de minutes. Aujourd'hui, le paradigme de l'abstinence est dépassé... Mais nous faisons en sorte que la consommation soit plus sûre, et que les usager·e·s aient pleinement conscience des risques associés à leur consommation.

Des inquiétudes vis-à-vis de potentielles overdoses ou intoxications, suite à une consommation consécutive à un drug checking, avaient aussi été énoncées. De tels cas vous ont-ils été reprochés ?

A ma connaissance, il n'y en a pas eu. Les conseils prodigués sont adaptés à la consommation afin d'éviter tout incident. On recommande notamment de bien s'hydrater, ou encore de ne pas faire de mélanges. On peut également émettre des recommandations sur les doses à prendre. Par exemple, si la pureté d'un produit est meilleure que ce à quoi on s'attendait, et ce dont l'usager·e a l'habitude, alors on lui conseillera de diminuer la dose à prendre, par rapport à ses doses habi-

tuelles. Mais nous rappelons aussi à chaque personne que cet outil ne peut pas tout « voir » et tout connaître. Ce n'est pas une baguette magique, et ses limites sont très clairement exposées. Ainsi, il arrive régulièrement que les produits de coupage ne soient pas formellement identifiés, et nous sensibilisons le public à ces enjeux. Je peux même vous rapporter à titre d'exemple le cas d'un consommateur qui a préféré jeter son produit après l'analyse. Celle-ci avait en effet révélé qu'il s'agissait de cocaïne dont la pureté ne dépassait pas les 20%. La substance était par conséquent composée à 80% de produits de coupage de nature inconnue, qui étaient donc potentiellement dangereux...

Quel est l'avenir de ce projet ?

Nous sommes actuellement en train de réfléchir à une approche novatrice pour l'utilisation du NIRLab. En effet, à l'heure actuelle, seuls les individus avec une formation de forensien ou de chimiste peuvent utiliser cet outil. Nous pensons donc à élargir son utilisation à d'autres professionnel·le·s. En cas de résultat alarmant, un échantillon de la substance en question serait ensuite évidemment envoyé en laboratoire pour des analyses plus poussées.

@ Charlotte Simon

NIRLab : le laboratoire de poche

NIRLab, c'est une application pour smartphone, qui permet d'analyser un produit stupéfiant en quelques secondes seulement, grâce à un petit spectromètre, de la taille d'une lampe-torche. L'idée est venue d'un besoin de la police de différencier rapidement le cannabis illégal du cannabis légal, en pleine émergence à l'époque. Développé à l'Université de Lausanne par le chargé de recherche Florentin Coppey dans le cadre de sa thèse et par le Professeur Pierre Esselva, cet outil est entré, en juillet 2019, dans sa phase de test en conditions réelles au sein de plusieurs polices romandes.

A l'heure actuelle, plus de 50 appareils sont déployés dans les polices suisses, dans plus d'une vingtaine de cantons. En 2022, un accord de licence est signé entre l'Unil et NIRLAB Forensics Sàrl, afin de développer et commercialiser cet outil. Au-delà de l'intérêt policier porté à cet outil, il est également intéressant du point de vue de la prévention. C'est ainsi qu'en octobre 2022 a vu le jour le projet de « drug checking » impliquant l'utilisation du NIRLab. Il prévoit le déploiement de ce dispositif dans des espaces de consommation, des permanences et des milieux festifs.



Un petit spectromètre, de la taille d'une lampe-torche permet d'analyser un produit stupéfiant en quelques secondes. Les résultats se lisent sur le portable qui complète l'équipement.



Les intervenants peuvent fournir en temps réel, des informations de réduction des risques aux consommateurs.



DOOBLE
VOTRE 2^{ÈME} PAIRE À PARTIR DE CHF 1.-

Optic 2000

* Voir conditions en magasin

Optic 2000
Grand-Rue 13 • **Echallens**

Optic 2000
Grand-Rue 14 • **Orbe**

CAVE DE LA CRAUSAZ

CAVE DE LA CRAUSAZ BETTEMS FRÈRES SA

Ch. de la Crausaz 3 • 1173 Féchy • Tél. 021 808 53 54
www.cavedelacrausaz.ch • www.fechy.com



OFFRE DÉGUSTATION DE 15 BOUTEILLES

5 x 70 cl Cave de la Crausaz Féchy / Féchy AOC La Côte	CHF 43.50
5 x 70 cl Rouge Cave de la Crausaz / Les Bourrons, Assemblage	CHF 43.50
5 x 70 cl Rosé La Crausaline / Rosé de Pinot Noir	CHF 45.-
15 bouteilles livrées à votre domicile (LIVRAISON GRATUITE).	CHF 132.-

Je commande 1 carton de dégustation livré à mon domicile
pour la somme de CHF 132.- (uniquement en Suisse).

Nom: _____

Prénom: _____

Rue: _____

NP / Lieu : _____

Date: _____

Tél: _____

Signature: _____

E-mail: _____

PolCant

MERCI DE RENVoyer VOTRE FORMULAIRE REMPLI À:

Cave de la Crausaz Bettems Frères SA • Ch. de la Crausaz 3 • 1173 Féchy



DES PELUCHES POUR LES ENFANTS IMPLIQUÉS DANS UNE INTERVENTION

La Police cantonale vaudoise s'est dotée de deux peluches à disposition des policières et des policiers. L'une d'elle, représentant un castor, est la mascotte officielle de la Police cantonale vaudoise, l'autre, un ours, fait l'objet d'une collaboration avec d'autres polices romandes

Dès le 1^{er} mars 2023, de nouveaux intervenants ont fait leur apparition à la Police cantonale vaudoise : un nounours et un castor en peluches, habillés d'un haut d'uniforme de gendarmerie. Ils sont à disposition des patrouilles pour être distribués aux enfants lorsqu'ils sont impliqués, d'une manière ou d'une autre, dans un événement. Du côté de la Direction communication et relations avec les citoyens (DCRC), la sgtme Florence Frei, impliquée dans le projet, explique : « Ces peluches ont pour but de réconforter les enfants dans les situations délicates pour lesquelles la police a dû intervenir. Cela peut se produire lors d'un accident de circulation, d'une violence domestique, d'un litige ou d'une intervention de police à laquelle les enfants auraient assisté, etc. » Dans la pratique, les quatre centres de gendarmerie mobile ainsi que le secrétariat de la police de sûreté sont pourvus d'un stock de peluches qu'ils gèrent selon les besoins. Lors d'un engagement, chaque patrouille peut se munir d'une peluche pour la distribuer aux enfants si la situation le demande.

Pourquoi le choix du castor ? Florence Frei reprend : « Cet animal a été choisi parce qu'il est présent dans notre canton et qu'il incarne les valeurs défendues par nos policières et nos policiers : capacité de réaliser l'impossible dans son travail et ingéniosité pour résoudre les problèmes. Doté d'un bel esprit d'équipe, il fait également preuve de créativité et de persévérance dans l'aboutissement de ses projets. Au-delà de l'apaisement qu'elle peut apporter, la mascotte castor, sera également représentative de notre institution », conclut-elle.

À ce jour, une vingtaine de peluches ont déjà été distribuées à des enfants lors d'interventions.

@ Alexandre Bisenz



Castor ou ours en peluche, chaque patrouille engagée peut se munir d'une peluche pour la distribuer aux enfants si la situation le demande.

PRISE DE CONTACT EN VILLE DE MOUDON

Les 95 aspirantes et aspirants de la Police cantonale vaudoise sont partis à la rencontre de la population les 23 et 24 mars 2023. Ils se sont rendus dans plusieurs agglomérations où ils ont reçu une instruction pratique liée à la police de proximité. Nous les avons suivis lors de leur passage à Moudon.

Depuis 2014, la formation des aspirants de l'académie de police comprend un module de quatre demi-journées d'immersion dans les agglomérations vaudoises destinée à mettre en pratique la formation théorique qu'ils ont reçue à Savatan en matière de police de proximité.

Cette année, les rues de Lausanne, Pully, Morges et Moudon ont servi de terrain d'entraînement au futur personnel de la gendarmerie, de la police de sûreté et des polices communales vaudoises. Découvrez les photos de leur passage à Moudon.

@ Alexandre Bisenz



Devant les aspirants, l'adjudant Stephan Trachsel, chef de poste, développe les différentes missions du poste de gendarmerie de Moudon, véritable porte d'entrée de la police de proximité. Il explique quelles sont les relations qu'il entretient avec les autorités communales et les différents partenaires de la ville.

Les apprentis policiers ont également eu droit à une description du poste mobile, ainsi que du matériel utilisé par les gendarmes.





Les gendarmes du poste mobile ont également expliqué comment, tout en assurant une présence avec le bus, ils organisent leurs patrouilles, qu'elles soient pédestres ou cyclistes.



Un des assistants de sécurité publique (ASP) de la ville de Moudon a décrit les missions de contrôles qu'il effectue dans le cadre de la loi sur les auberges et débits de boisson. Ces contrôles, ainsi que le travail administratif, le renseignement, le contrôle du stationnement ou encore le contact avec la population font partie des nombreuses tâches accomplies par les ASP.



Un déplacement dans les rues de Moudon en uniforme, une première pour eux, a permis aux apprentis policiers de s'imprégner de cet environnement.



Une rencontre a également été organisée avec des travailleurs sociaux de la ville de Moudon qui se rendent au contact des jeunes.



Une visite de l'Hôtel de Ville a permis à chacun de se rendre compte des activités des autorités communales de Moudon.



Les ASP ont amené les aspirants à découvrir certains endroits de la ville où se déroulent des manifestations qui les amènent parfois à venir renforcer les gendarmes.

ÇA ROULE À LA SECTION MATÉRIEL ET VÉHICULES

Qu'ont en commun une voiture de la gendarmerie et un scooter banalisé de la police de sûreté ? Les deux, à l'image du reste du parc de la Police cantonale, sont gérés par la section matériel et véhicules.

L'entretien et le renouvellement de la flotte tout comme la planification des véhicules liés aux opérations spéciales et aux formations, la gestion de la facturation des sinistres et de l'essence ainsi que la maintenance des installations de lavage du centre Blécherette comptent parmi les missions de la section matériel et véhicules de la Police cantonale vaudoise (PCV).

Au sein de la division technique, la section est composée d'un artisan de maintenance, de deux électroniciens ainsi que d'un chef et d'un sous-chef. Ensemble, ils s'occupent de l'un des plus grands parcs du canton, soit plus de 400 engins.

Parmi eux, une quarantaine de véhicules est remplacée chaque année. «Ce renouvellement est le fruit d'un plan quinquennal», explique le sergent-major Steve Cruchon, chef de la section matériel et véhicules. «Le cahier des charges est établi en fonction des besoins. Les attentes en termes de puissance du véhicule, de vitesse maximale et du volume de coffre y sont notamment spécifiées.» Le cahier des charges est ensuite publié sur le site du système d'information sur les marchés publics en Suisse (SIMAP). Les concessionnaires qui ont des véhicules correspondant aux critères font une offre et c'est la meilleure proposition qui remporte l'adjudication.

Parmi les voitures de la PCV, quinze sont électriques. «Elles sont utilisées par la police de proximité et les chargés de prévention de la DCRC. Nous allons prochainement faire un test et en mettre à disposition de la gendarmerie territoriale. Un bilan sera dressé après une année mais selon notre analyse, cela devrait être concluant », note le chef de section avant d'ajouter : «Il n'est toutefois pour l'heure pas question d'équiper la gendarmerie mobile de véhicules électriques. Ils sont plus chers que les voitures thermiques, les stations de charges ne peuvent pas être installées partout où nous en aurions besoin et l'autonomie des véhicules étant réduite sur l'autoroute, les éventuelles courses-poursuites risqueraient d'en être compromises.»

Le prochain défi de la section est la réorganisation de sa gestion et le déploiement d'un logiciel d'administration de la flotte. «Notre outil actuel, un simple tableau Excel, a ses limites et on se doit d'être toujours à la pointe pour fournir le meilleur matériel aux utilisatrices et utilisateurs», conclut le sergent-major Steve Cruchon.

@ Coralie Rochat

Lorsqu'un lot de véhicules vient remplacer d'anciens modèles, ces derniers sont repris par le concessionnaire.



La section matériel et véhicules en chiffres annuels

5'500 mouvements de véhicules (prêts et réparations).

6,7 millions de km parcourus par les policiers, respectivement 5 millions par la gendarmerie et 1,7 million par la Sûreté.



Les véhicules actuels de la Gendarmerie territoriale se verront remplacés par de nouveaux modèles.



Cette voiture électrique équipera le poste de gendarmerie d'Echallens. Il s'agit pour la gendarmerie territoriale, de vérifier que l'électrification de ses véhicules est compatible avec ses missions.



Ce type de moto est principalement utilisé dans le cadre du maintien de l'ordre et des patrouilles standards.



Les motos de gendarmerie sont utilisées pour des missions d'escortes cyclistes et VIP, ainsi que pour les patrouilles de circulation.

Kilométrage stable, à une exception près...

Depuis trois ans, le nombre de kilomètres parcourus par les véhicules de la Police cantonale est assez stable. L'année du COVID se démarque toutefois des autres, car les motards sont beaucoup sortis pour effectuer des contrôles dans des endroits peu accessibles en voiture comme les forêts et les parcs. Résultat : en 2020, une moto a avalé à elle seule autant de kilomètres que l'ensemble de la flotte des deux roues durant l'année précédente.

Reçu cinq sur cinq

Les deux électroniciens de la brigade sont responsables des radios portatives, de leurs accessoires et de leur réparation. Ils dispensent également des formations aux utilisatrices et utilisateurs du matériel. Enfin, ils effectuent des missions dans les bâtiments du centre Blécherette telles que le dépannage des matériels audio et vidéo des salles de conférence.